

# FRIPOUNET

## Marisette

DIMANCHE 16 AOUT 1959

N°33

ET

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



15 août...

Tout étonnée,  
Plume Blanche regardait...  
(Voir p. 10-11.)

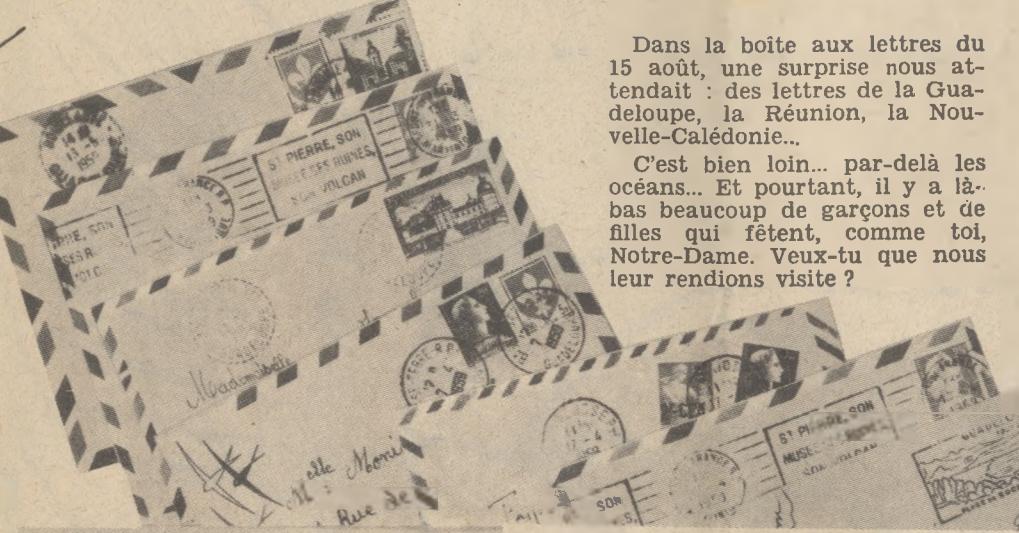
A. d'orange



ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE.

# 15août

## FÊTE DE L'ASSOMPTION



### EN NOUVELLE-CALEDONIE

« C'est pour tout le pays un très grand jour de fête. Dès 5 heures, les habitants sont réveillés par la sonnerie des cloches et les coups de mortier. Tout le monde assiste à la messe. (Les Ames Vaillantes et les Coeurs Vaillants y sont, bien sûr!). Puis c'est la bénédiction de la mer et des canots. Et jusqu'au soir où un immense feu d'artifice finit d'éclairer le ciel, petits et grands se retrouvent pour jouer, chanter, concourir (natation, courses spectaculaires, etc.). Chaque année à ce même jour, le croiseur-école Jeanne-d'Arc vient, dans notre paisible rade, faire un cours d'hydrographie (1) et le lendemain, 16 août, une messe est célébrée pour les marins. Août est aussi la saison des pluies torrentielles et des cyclones. Mais, heureusement, ces derniers sont rares ! »

(1) Étude des eaux.

### A LA RÉUNION

« L'Assomption est fêtée comme en France, mais la messe a lieu très tôt : 5 heures du matin très souvent, car il fait moins chaud ! Les habitants préfèrent se lever avant le soleil pour profiter de la fraîcheur matinale. L'après-midi, une statue de la Vierge est portée solennellement en procession à travers la paroisse. Ici aussi, nous craignons beaucoup les cyclones qui arrachent tout sur leur passage.

Heureusement, la Météo surveille les courants des vents et avertit la population. Il ne s'agit pas de rester sur la rive ! »

### A LA GUADELOUPE

« C'est ce jour-là que les enfants font leur première communion dans toutes les paroisses. Le soir, au cours de la procession, chaque communiant et communante offre sa couronne à Notre-Dame. »



PHOTO RAFAHO

# 15août



### COMMENT LA FÊTERAS-TU ?

15 août. Marie, notre maman, est montée auprès de son Fils. Tout ce que tu fais doit aussi remonter au ciel. J'espère que tu y penses souvent, dans tes prières et à la messe. Profite donc de cette fête pour offrir de nouveau toutes les richesses de tes vacances. Fais-les remonter à Dieu par la Sainte Vierge : ton offrande en deviendra beaucoup plus belle.

— Tes rires et ta joie sur le terrain de jeux.

— Le plaisir de tes camarades lorsqu'ils font le concours des petits bateaux.

— La table bien mise et fleurie en ce jour de fête.

— Ton cahier de devoirs de vacances, si malmené quelquefois !

— Ton amitié pour Elisabeth, ta voisine africaine.

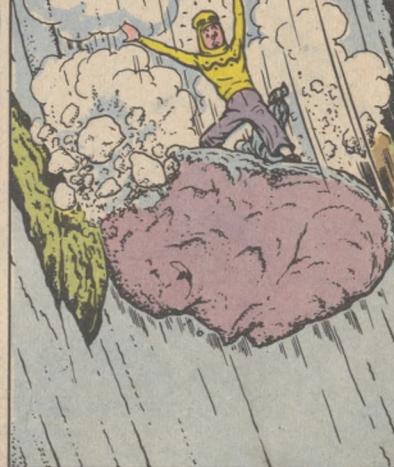
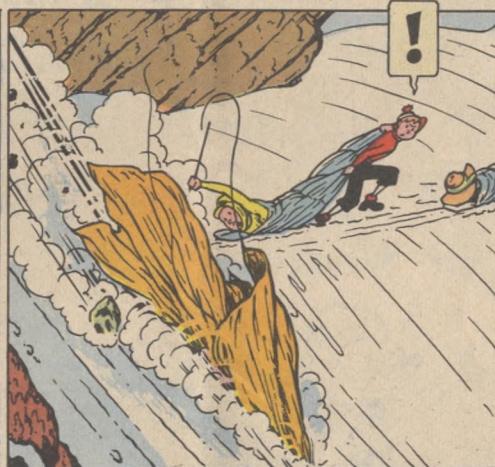
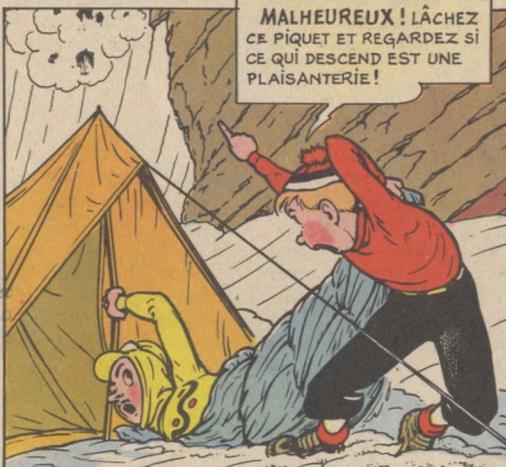
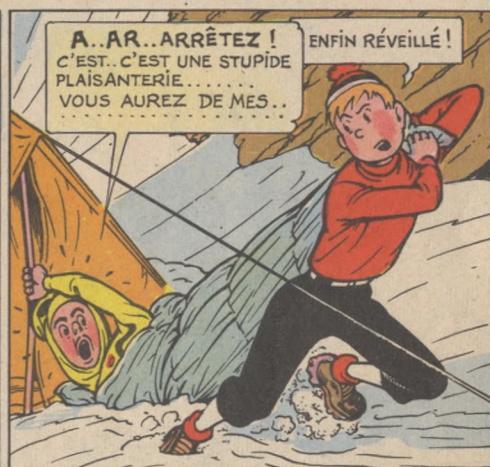
Que ce ne soit pas seulement ta petite prière à toi : peut-être prendra-t-elle sa place avec celle que vous ferez ensemble devant l'oratoire du terrain de jeux, mais aussi dans la belle procession de la paroisse. Elle s'unira à celle des jeunes ruraux de tous les pays qui demanderont à Dieu en ce jour que le monde n'ait plus faim.

*Le Pastourea*

# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

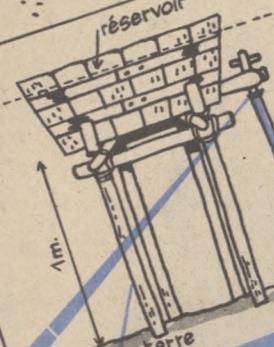
**RESUME.** — Le guide noir, Jo, son neveu, et Marisette, partis en montagne à la rencontre de nos amis, ont surpris le Rouquet. Celui-ci se sauve et fait une chute vertigineuse.





# JET D'EAU SUR LE TERRAIN DE JEUX

Voici comment fixer le tuyau au robinet...



niveau de l'eau

bassin  
écoulement

terre

et ici la  
fixation du tuyau  
au fond du  
bassin.

SCHÉMA DE  
L'INSTALLATION

1m

terre

# ILS VIENDRONT

DEPUIS LES PAYS DU MONDE LES JEUNES  
au congrès de la Jeunesse agricole et rurale  
catholique



En achetant  
cette carte, vous  
permettrez à un  
jeune de faire  
13 km en train,  
7 km en bateau,  
5 km en avion.

## D'AMÉRIQUE D'ASIE D'AFRIQUE D'EUROPE

LS seront 25 000 jeunes ruraux qui se retrouveront à Lourdes en mai 1960. 25 000 jeunes venus de 50 pays différents. Ils laisseront un mois ou quelques jours un champ de canne à sucre à la Martinique, une plantation de café au Brésil, un village de brousse en Afrique, une ferme de Hollande.

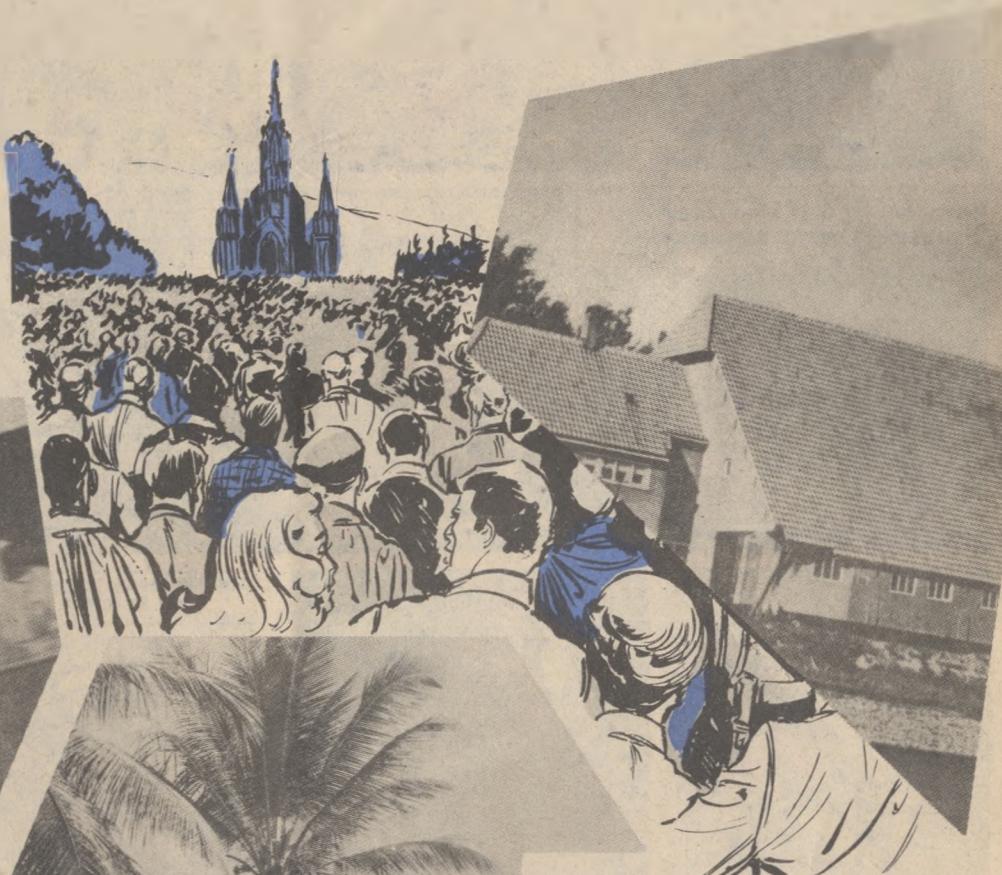
C'est long à énumérer 50 pays ! Il faut faire le tour du monde. A Lourdes, le Chili voisinera avec le Sénégal, Ceylan avec le Canada. Ainsi t'apparaît la physionomie de ce 1<sup>er</sup> Congrès du Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique (M. I. J. A. R. C.).

## ILS COMPTENT SUR NOUS !...

Les pays qui vont participer au Congrès ont décidé de s'aider les uns les autres. Ainsi, les pays d'Europe se sont organisés pour participer aux frais de voyage des pays plus éloignés. La France a édité la carte ci-dessous.

### ...d'une manière :

Un jeune du village vous a proposé l'achat de cette carte. Vous serez fiers d'avoir cette carte affichée sur le mur de votre chambre ou dans votre local même si vous avez dû prélever 100 F sur vos économies. Elle sera aussi, pour vous, pratique à envoyer comme carte postale.



### ...ou d'une autre :

Comme certains clubs l'ont déjà fait, vous envoyez un mandat-lettre à l'adresse suivante :

Mademoiselle Simone THIEBAUT  
Jacqueline et Jean-Louis  
31, rue de Fleurus, Paris-6<sup>e</sup>.

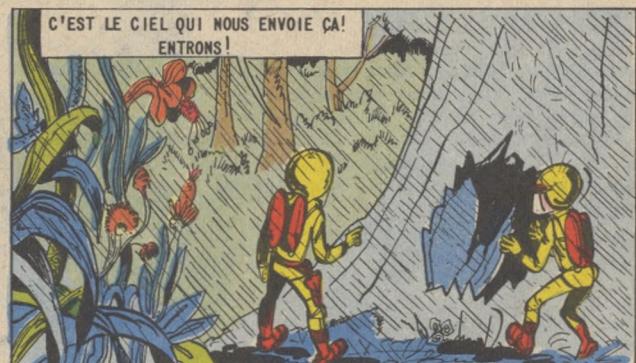
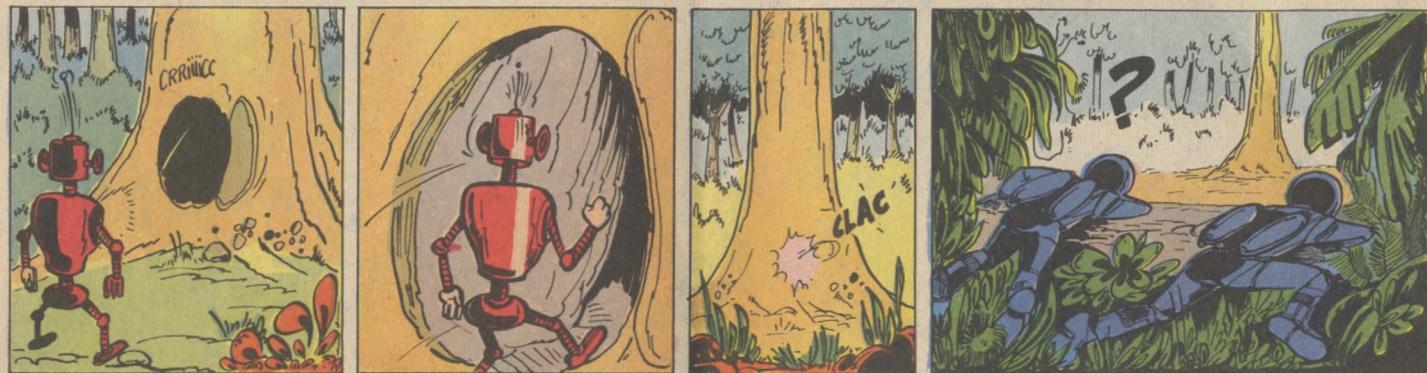
Joignez une lettre avec votre adresse.  
Indiquez que c'est pour le Congrès du  
M. I. J. A. R. C.

Réjouissez-vous de cette rencontre lointaine encore. Fripounet vous tiendra fidèlement au courant, comme pour tout événement très important ! Aujourd'hui même, en ce jour du 15 août, une même prière se fera en union avec tous les jeunes qui vont se rencontrer en mai 1960.

J. L.

# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION  
IMAGINÉE ET DESSINÉE  
PAR PATRICK MALLET





# Les cloches de la chapelle

POUR NOUS LES GRANDS



**C**ETTE nuit-là, Pierre n'arrivait pas à dormir. D'abord, il faisait trop chaud. Ensuite, sa récente dispute avec son ami et camarade de classe Alain le tourmentait. Alain disait que, dès qu'il aurait l'âge, il irait s'embaucher, tant pis pour la terre ! Il préférait être ouvrier dans une usine. Pierre, lui, soutenait le contraire. Moi, être un ouvrier, jamais ! Et dans cette réplique, il faisait passer tout son amour de la terre, mais aussi tout son orgueil.

Soudain, Pierre se dressa : sans doute avait-il mal entendu... Mais non, le vent très léger à nouveau lui apportait le son des cloches lointaines... Pierre s'interrogea : ce n'était pas l'église du village ; ce ne pouvait être non plus la chapelle du carrefour, le vent ne venait pas de cette direction... Au contraire, il semblait descendre de la montagne... Se pourrait-il que ?...

Pierre n'y tient plus, il enfile un pantalon et sort de la maison. Plus de doute, ce sont les cloches de la vieille chapelle que l'on entend ainsi, pressantes, suppliantes...

Un volet claque. Et puis deux. Des gens apparaissent, des questions se croisent. Et, soudain, une galopade dans la grand-rue, un cri qui vole de maison en maison : l'usine ! Il y a le feu à l'usine !

**P**IERRE, comme tous les autres, a couru ; il fait la chaîne avec tous les gars des environs ; heureusement que la rivière est proche ! La cha-

leur est effroyable, le bruit assourdissant... La seconde usine, sur l'autre rive, a continué de fonctionner... Paysans et ouvriers mêlés se débattent pour sauver ce qui peut l'être encore. On dit même que trois hommes sont restés à l'intérieur. Alain est là, auprès de Pierre, et leur querelle est oubliée... Mais Pierre, tout en aidant de son mieux, se demande qui a bien pu mettre en branle les cloches de la chapelle abandonnée ?... Sans elles, l'alarme n'aurait pas été donnée aussi rapidement...

**A**l'aube, l'incendie maîtrisé, tous les blessés — heureusement peu graves — dirigés sur l'hôpital le plus proche, il s'est trouvé deux ou trois gars pour monter jusqu'à la vieille chapelle, comme autrefois. A l'intérieur, où plus rien ne subsiste, ni bancs ni peintures, ils ont trouvé tout un troupeau de moutons qui s'y reposait, et le père Martin qui dormait sur la première marche de la chaire, son chien à ses pieds. Les cloches, c'est le berger qui les avaient tirées.

— J'ai tant l'habitude, le soir, de regarder la vallée ! a-t-il dit comme pour s'excuser... Je me rappelle du temps où j'avais encore ma ferme basse... Il y a l'usine à sa place, maintenant... Mais elles sont encore bien bonnes, les cloches !

— Vous avez bien raison, père Martin, aussi, on viendra tous ici dimanche prochain, a lancé un « étranger »... On leur doit bien ça, à vos cloches !

Et c'est ainsi que, le dimanche suivant, tous les ouvriers se sont retrouvés sur le sentier de cailloux, avec tous les habitants du village. Qui était joyeux et fier ? C'était bien le père Martin !

Et comme ils passaient le seuil de la chapelle, Alain a dit à Pierre :

— Au fond, ouvrier ou paysan, l'important, c'est de faire attention à ce dont les autres ont besoin... Tu es d'accord ?

Jean était d'accord...

Les cloches de la vieille chapelle ont sonné longtemps, ce matin-là, et on les entendait de toute la vallée...

SIM MOCLAIR.

**A**UTREFOIS, c'était un petit village perdu tout au bout de la vallée, rassemblé autour de son clocher, avec la rivière qui passait tout près, le petit pont de pierre et des vergers si nombreux... Les prés descendaient en pente douce vers l'eau claire, il y avait des vaches tranquilles sous les pommiers ; à l'horizon, des fermes basses, trapues, qui fleuraient bon la paille et l'étable. Et, tout de suite derrière le village, venaient la ferêt et la montagne, puis la petite chapelle sur son pic aigu, comme une sentinelle amicale surveillant la vallée ; le premier dimanche d'août, on y montait en pèlerinage ; on transpirait fort tout au long du sentier de cailloux, mais là-haut, quel air frais et quel spectacle ! D'un horizon à l'autre, on découvrait largement tout le pays.

Mais, un jour, vint un homme qui portait cravate, dans une grande et longue voiture. Puis vinrent des ouvriers, des maçons ; on construisit une usine, et puis deux... Toute la vallée se mit à gronder, à trépider, à fumer. Les hauts-fourneaux crachèrent des nuages de suie, les fermes se modernisèrent, les machines agricoles apparurent, on canalisa la rivière, et le village devint un bourg important ; tout un nouveau quartier fut construit pour les ouvriers des usines, les « étrangers » (ils n'étaient point du pays !). Les troupeaux émigrèrent sur la montagne, avec, pour seul berger, le père Martin... et on oublia la petite chapelle sur son pic, au profit d'une autre plus grande, au carrefour de la rivière et de la grand-route...



# ARTISANS DE LUMIÈRE

— Chez qui sommes-nous?  
 — Un maître verrier.  
 — Ce sont des vitraux que l'on fabrique. Regarde...  
 — Tu as raison. Faire des vitraux, c'est le travail d'un maître verrier.  
 — Ça m'intéresse !  
 — Alors, allons-y et ouvre bien tes yeux !



Stop. Lève le nez. Tu appellerais cela un tableau ? Eh bien, non, c'est un « carton ». Avant même de réaliser ce carton, le maître verrier a fait la maquette du vitrail dix fois plus petite que celui-ci. La maquette donne des indications sur la décoration, les personnages, la répartition des taches de couleur, le tracé des plombs...



Le carton, de grandeur semblable à celle du vitrail, va être décalqué sur papier fort. Que va-t-on faire de ce décalque ? Il sera découpé en autant de morceaux qu'il y aura de pièces de verre dans le vitrail. Ces morceaux, appelés « calibres », vont servir de guides pour la taille du verre au diamant. Attention ! Il faut avoir l'œil alerte.



Si l'on veut un vitrail où figureront des personnages, il faut les peindre, car les verres venus de Saint-Just sont simplement colorés. Suivons notre vitrail à l'atelier. Les pinceaux trempent déjà dans les flacons d'oxyde de fer appelés grisailles. En suivant les indications du carton, elles serviront à former des visages, des membres, des scènes ou des textes. L'artiste est à l'œuvre !

PHOTOS U. O. C. P.



Tous les calibres sont soigneusement numérotés. Imagine-toi que des vitraux sont composés parfois de plusieurs centaines de pièces de verre au mètre carré. Tu t'amuserais bien avec un pareil puzzle. Entre chaque pièce de verre viendra s'intercaler une tige de plomb qui assemblera toute une partie du vitrail. Est-ce terminé ? Oh, non ! Tout ceci est du travail provisoire.



L'œuvre est achevée ? Non. Pas encore ! Le vitrail perd son ossature de plomb. Maintenant, le feu va jouer son rôle. Les pièces peintes vont cuire quelques bonnes heures dans le four. Quand elles en sortiront, la grisaille aura fait corps avec le verre. Pour l'instant, précieuses pièces, prenez place !



## la vache qui rit

vous invite à suivre  
les passionnantes  
Aventures de



## CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission  
radiophonique  
d'Alain SAINT-OGAN  
et René BLANCKEMAN  
que vous écoutez  
chaque semaine à

**RADIO LUXEMBOURG**  
le jeudi à 16 h. 20

**RADIO MONTE-CARLO**  
le jeudi à 14 h. 30

**RADIO ANDORRE**  
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec

les JEUX de LA VACHE QUI RIT !  
Chaque boîte de VACHE QUI RIT  
contient un BON pour 1 Point et avec  
10 Points, vous pouvez recevoir grā-  
tuitement un JEU très amusant.



— Un baptême, qu'est-ce que c'est ?

... DING, DING, DONG ! ...  
DING, DING, DONG !

... Ding, dong, ding ! ... Dong,  
dong !

Dans le lointain, là-bas dans la plaine, les cloches de la basilique Sainte-Marie-des-Anges leur répondent. Plume Blanche, la petite colombe dernière née, qui habite dans le cloître de Saint-Damien, ouvre tout grand

# PLUME BLANCHE

ses minuscules petits bouts d'oreilles. Elle n'avait encore jamais entendu les cloches sonner aussi joyeusement. Maman Colombe, en voyant sa surprise, lui dit :

— Ma petite fille, c'est pour la Sainte Vierge, car aujourd'hui, les anges l'ont conduite avec son corps auprès de son Fils Jésus, au paradis.

Plume Blanche écoute avec attention maman Colombe et ouvre de grands yeux quand elle voit arriver une femme portant un petit bébé tout habillé de blanc, recouvert d'un voile transparent qui retombe gracieusement jusqu'à terre !

— Ce que tu vois, c'est un baptême.

— Un baptême, qu'est-ce que c'est ?

— Viens, Plume Blanche ! Faufilons-nous par le trou de la porte, plaçons-nous derrière le rideau du maître-autel et regardons...

F. Camillo, le Frère qui leur donne souvent des miettes de pain, suivi de Pietro, un petit voisin, s'est avancé vers le groupe. Le voilà maintenant qui verse de l'eau sur le front du petit bébé en l'appelant Maria Assunta (1). Elle a reçu ce nom, parce que aujourd'hui c'est la fête de l'Assomption.

Plume Blanche fait bien vite la connaissance de Maria Assunta, parce que celle-ci habite tout à côté de Saint-Damien et qu'elle est de la paroisse !

(1) Marie de l'Assomption.

# ET LE 15 AOUT

Un jour, Maria Assunta joue devant sa maison. Plume Blanche picore des miettes.

— Oh ! comme elle est jolie ta colombe !

Elle relève le nez et voit devant elle une jeune fille blonde qui porte sous son bras un grand cartable vert !

— C'est quoi ? demande la petite fille.

La jeune fille blonde ouvre son cartable et lui montre les dessins qu'elle vient de faire.

— Hou ! ma maison ! s'écrie Maria Assunta !

— Oui, c'est ta maison, et,



à côté, regarde cette petite fille..., c'est moi !

— C'est moi ?... Grand-mère, viens regarder..., c'est moi !

Grand-mère accourt et admire le chef-d'œuvre !

— Mademoiselle, venez prendre une tasse de café avant de remonter, ça vous donnera des forces.

— Je veux bien, merci, mais appelez-moi Anne.

— Anne quoi ? demande Maria Assunta.

— Anne tout court !

Autour de la tasse de café, elles font plus ample connaissance. Anne est allemande ; elle vient tous les ans à Assise, faire un pèlerinage à saint François.



On fête les vingt-cinq ans d'Anne...

Et ce jour-là, Maria Assunta finit la lessive toute seule... Elle a neuf ans !

Le lendemain, le Père gardien de Saint-Damien se rend chez ses voisines. Il dit à la grand-mère :

— Si vous acceptiez de louer la petite chambre de votre maison aux touristes, ce serait moins pénible que des lessives, et vous gagnerez autant !

Il a raison, le Père gardien. Trois jours plus tard, on voit arriver chez elles un jeune homme, écrivain français, qui,

désirant faire une retraite sur cette terre de saint Francesco, a loué pour un mois la chambre de nos amies. Il est très sympathique, François. Il fait la connaissance d'Anne qui, comme chaque année, est revenue en pèlerinage. Aujourd'hui, ils sont quatre autour d'une tasse de café, cinq avec Plume Blanche, mais elle ne prend pas de café. Elle picore les miettes des petits gâteaux que François a apportés, car on fête aujourd'hui les vingt-cinq ans d'Anne.

(Suite page 16.)

**Indéfendables**

UNE fameuse idée, ce terrain de jeux ! Ils sont toujours six ou sept à s'y retrouver, tantôt les uns, tantôt les autres, selon les loisirs de chacun. Ah ! les bonnes parties qu'on y fait !... Ce matin, Luc, Sylvio, Pois-Tout-Rond font à Pierre Tournemire les honneurs de leur tas de sable, tandis que Patrick, le fils de l'instituteur, fanfaronne sur la balançoire...

Ah ! le pauvre Patrick ! Heureusement que sa culotte est solide !... Il a voulu aller si haut, si haut, qu'il est resté accroché dans le pommier !... Mais... quelle bonne surprise leur apporte donc le facteur ?

Admirez la carte-vitrail envoyée par Yvon et Jacques, ils ont presque oublié le pauvre Patrick ! Heureusement que Pois-Tout-Rond est là pour le défendre !...

1. Pas si haut, Patrick... tu vas tomber !  
2. Oh ! dis... moi je vais encore plus haut... et ZOU !  
3. Attends... on va te décrocher...  
4. Souvenir de notre Pèlerinage à Chartres  
5. Regardez comme c'est joli, là, en face du soleil !  
6. dommage qu'on ne puisse la laisser là...  
7. une idée ! si on faisait comme une petite chapelle, avec ce beau vitrail ?

Chant ovent

Sirot décroché, Patrick est accouru avec les autres admirer la carte magnifique... Une idée jaillit : puisqu'on a déjà le « vitrail », pourquoi ne ferait-on pas la « chapelle » ?... Justement, ça manquait à leur terrain...

L'oeil a fait son chemin et ralenti les bonnes volontés avant le soir, le terrain est doté d'un petit oratoire fort bien rangé, et les filles, bien arrangeées, commencent le leur pour le 15 août. N'est-ce pas une bonne idée ?

Entends, ô Notre Dame, la prière et le chant du soir...  
il faudra mettre un petit volet pour qu'il ne pleuve pas sur le notre vitrail...  
chut ! c'est la prière...

Ah ! la belle, la bonne journée, terminée par la prière chantée ensemble autour de la Vierge. Là-haut, Notre-Dame doit sourire à ses enfants qui lui ont fait de tout leur cœur un si bel oratoire. Mais, au fait, comment vont-ils l'appeler, cette « Notre-Dame » bien à eux, qui présidera désormais à tous leurs jeux ?...

R. D.



*Pour nous  
les GRANDES*

# MAYIM-MAYIM

Le chant développe un texte de la Bible : « Et vous puisez de l'eau avec joie aux sources du salut. » Dans les figures, vous retrouverez cette image de gens heureux qui puisent l'eau tous ensemble et la rapportent dans leur maison selon la tradition du pays. Cette danse se trouve sur le disque : « Danse d'Israël » à commander à Unidisc, 31, rue de Fleurus, Paris-6<sup>e</sup>. Prix : 830 francs plus le port.

## Danse israélienne :

Voici une danse : « Mayim-Mayim » qui nous vient tout droit d'un pays de soleil où les gens aiment chanter en dansant. Ils s'accompagnent de tambourins et de flûtes, et sont revêtus de costumes aux couleurs claires et parés de bracelets : Israël !



Elle s'exécute avec un nombre de danseuses pouvant aller de 6 à 20, et se danse en cercle. Celui-ci tourne dans le sens des aiguilles d'une montre.

Avant de commencer, écoutez bien le disque plusieurs fois, afin de repérer le rythme de la danse (mesure à quatre temps).

### LES COSTUMES :

Robes blanches à rayures de couleurs vives : rouge, vert. Ceinture large de 5 centimètres de la même couleur que les rayures ; laisser des pans assez grands.

Sandales.

Coiffure : un diadème de couleur.

# EXPLICATION DE LA DANSE

2<sup>e</sup> FIGURE (A)3<sup>e</sup> FIGURE4<sup>e</sup> FIGURE5<sup>e</sup> FIGURE1<sup>e</sup> FIGURE

- a) Pied droit croisant pied gauche par devant.
- b) Le pied gauche revient près du pied droit.
- c) Le pied droit croisé par-dessous le pied gauche.
- d) Le pied gauche revient à côté du pied droit en sautant.

4 fois

2<sup>e</sup> FIGURE

- a) Vous avancez vers le centre du cercle en vous donnant toujours la main sur 4 pas en commençant toujours du pied droit. Au fur et

à mesure que le cercle tourne, les bras s'élèvent pour arriver jusqu'au dessus des têtes.

- b) On recule sur 4 pas en baissant lentement les bras et courbant légèrement le corps en avant.

3<sup>e</sup> FIGURE

Toujours en se donnant les mains, vous tournez vers la gauche en faisant 4 pas sautés en partant du pied gauche.

4<sup>e</sup> FIGURE

- Vous vous trouvez face au centre à la fin de la 3<sup>e</sup> figure. Vous sautez 8 fois sur le pied gauche, le pied droit tendu, la pointe en avant vers le centre du cercle et touchant le sol en croisant vers la gauche une fois, et vers la droite une fois. On termine la figure en lâchant les mains.

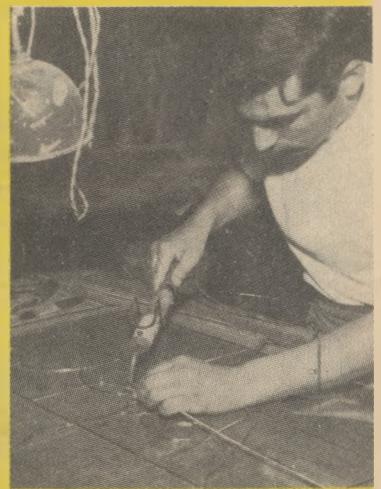
5<sup>e</sup> FIGURE

Même chose que la 4<sup>e</sup>, mais en sautant sur le pied droit 8 fois pied gauche en avant et en tapant les mains, chaque fois que le pied gauche se porte vers la droite, soit 4 fois.

*Reprendre X fois toutes les figures jusqu'à la fin de la mélodie.*

CECILE.

# LUMIÈRES D'AOUT



Cuisson terminée. Une à une, les pièces s'emboîtent à nouveau dans les tiges de plomb. Pourquoi celles-ci ne se ressemblent-elles pas ? En voici une, fine, qui formera les traits délicats du visage ; cette autre, large, renforcera les plis d'un vêtement. Le puzzle se reconstruit doucement, avant qu'une lampe à souder ne scelle définitivement l'œuvre d'art.

Un vitrail de dimension courante n'est jamais fait d'un seul bloc mais de plusieurs panneaux qui simplifient le transport et la pose. L'œuvre nouvellement créée va rejoindre l'édifice pour lequel elle a été spécialement réalisée. Bientôt, dans le pays embellie, ce sera jour de fête.

*L'œuvre est accomplie.*

*Après de multiples études, de laborieux calculs, l'effort et l'attention de tous les instants, le précieux ouvrage est terminé.*

*L'artiste y a donné le meilleur de lui-même pour l'émerveillement de ses frères, les autres hommes.*

*Afin qu'ils puissent tourner souvent les yeux vers notre Mère à tous.*

VIK.

# Sylvain, Sylvette et leurs aventures



# PLUME BLANCHE ET LE 15 AOUT

(suite de la page 11)

L'HIVER est maintenant venu. Touristes et pèlerins ont disparu. Assise s'est revêtue d'un manteau blanc. Plume Blanche a froid ! Ses amies aussi ! Mais bien vite arrive le printemps, puis de nouveau l'été ! Grand-maman est très malade, elle garde le lit depuis bien des jours.

Le soir du 14 août, elle appelle auprès d'elle sa petite-fille et lui dit :

— Demain, Assu, demain c'est la fête de la Vierge. Demain il y aura dix ans que tu es baptisée ; c'est ta fête aussi... Je voudrais tant venir avec toi !... Comme toutes les années, à Sainte-Marie-des-Anges..., pour la messe..., mais je ne peux pas..., je ne peux pas...

— Grand-mère, j'irai toute seule, et je demanderai pour toi la guérison !

Plume Blanche, sur le bord de la fenêtre, roucoule, indignée !

— Toute seule ?... Nous deux, tu veux dire..., je viendrai avec toi !

— Oui.., Assu.., c'est ça, vas-y, toi, mais ne demande pas ma guérison..., je suis âgée... Demande plutôt à la Madone..., demande-lui de m'écouter... J'ai un grand désir... Dis-lui qu'elle m'écoute !

Le lendemain matin, la petite fille s'en alla à travers champs. Les cloches tintent joyeusement, mais son petit cœur est triste ! C'est la première fois qu'elle y va sans grand-maman. Plume Blanche volait à ses côtés, elle aussi a un petit air triste. La fillette est maintenant devant la grande basilique. Il y a beaucoup de monde venu de partout. On y entend parler anglais, italien, français. Maria Assunta a caché Plume Blanche sous son châle, contre son cœur. Elle assiste à la messe, communique et là, où saint François venait

prier souvent avec ses Frères, Maria Assunta prie à son tour :

— Oh ! Sainte Vierge, écoute la prière de grand-mère. Ecoute aussi la mienne : guéris-la.

La voilà maintenant qui revient. Elle chante sur le chemin du retour. Elle invente ses chansons : « C'est la fête de la Vierge, je suis bien contente ! C'est la fête de la Vierge, et c'est la mienne aussi... La, la, la, la, la.

Qu'elle n'est pas surprise en arrivant à la maison d'y trouver Anne ; Anne avec François. Grand-maman les attire tous trois auprès de son lit. Et

Plume Blanche qu'on avait oublié d'inviter se glisse sans l'autorisation de personne au milieu du groupe !

— Assu..., ils sont mariés maintenant... Ils restent ici jusqu'en automne... En automne, ils repartent dans le pays de François... Ils m'ont promis qu'ils ne t'abandonneront pas... Je savais bien qu'ils reviendraient... Je savais bien que la Vierge de l'Assomption ne pouvait pas te laisser toute seule... Moi, je m'en vais... chez le bon Dieu !...

Marie-Joie.



## LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Avec tes plus beaux crayons, colorie ces deux images.



Aimeras-tu mettre ce beau vitrail de la sainte Vierge dans ton film ?



Les plus beaux coquillages sont offerts à Notre-Dame pour sa fête.

# LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires Belles Vies » de Cl. Falc'hun, dessins de F. Lecomte.

**RÉSUMÉ.** — D'une famille de six enfants, Jean-Marie Vianney est encore jeune quand survint la Révolution.



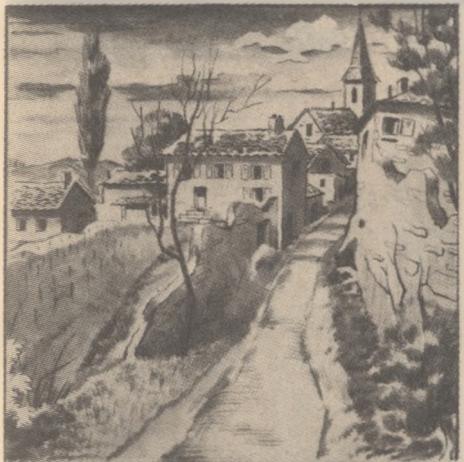
La persécution reprend. Le Pape Pie VI est prisonnier en France. Des centaines de prêtres meurent sur les pontons de Rochefort ou sont déportés. La première Communion doit se faire en cachette dans une ferme d'Ecully. Devant les fenêtres, on a placé des charrettes de foin que les hommes déchargeant pendant la cérémonie.



Finies les années de l'enfance de Jean-Marie, finies les années de l'école. Il serre très fort son chapelet de communion que, cinquante ans plus tard, il montrera encore aux enfants d'Ars. Désormais il devra se consacrer aux travaux des champs. D'ailleurs il est fort et bien portant, bien que petit pour son âge.



Il se met résolument au travail, juste au moment où Bonaparte arrive au pouvoir. Il laboure, pioche, déchaume, fait les foins, la moisson, la vendange. Quand il est fatigué, il regarde vers l'église d'Ecully, il sait que Jésus est toujours présent dans le tabernacle.



Il travaille avec ardeur et rivalise de zèle avec François son ainé. Il a beau se hâter, son frère va plus vite ; il rentre à la maison épuisé d'avoir voulu suivre François. « Bah ! dit le grand frère, que diraient les gens si Jean-Marie en faisait autant que moi qui suis son ainé ? »



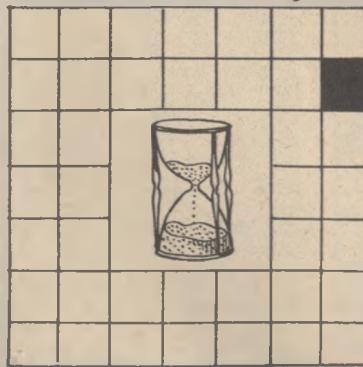
Alors Jean-Marie lance devant lui, aussi loin qu'il peut, sa statue de la Sainte Vierge. Puis il commence à piocher avec ardeur jusqu'au moment où il la rejoint. Et ainsi toute la journée. « Aujourd'hui, dit-il, j'ai pu suivre François et je ne suis pas fatigué. »



Le Concordat est signé entre Bonaparte et le Souverain Pontife. C'est enfin la paix pour l'Eglise. L'abbé Rey, curé de Dardilly, revient d'exil. Quelle joie pour Jean-Marie ! Il peut aller prier dans l'église de sa paroisse ! Il y passe avant d'aller aux champs et s'y rend lorsque la cloche appelle pour un office. (A suivre.)

## MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7



rodage. — 5. Le premier — Personnel. — 6. C'est un grade dans l'armée. — 7. Pousse pour faire pénétrer.

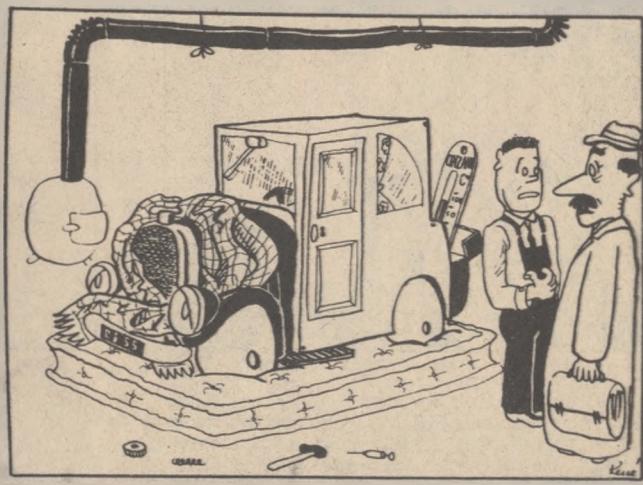
**VERTICALEMENT.** — 1. Superficie. — 2. Travaille tout seul. — 3. Moitié de gâteau — Dans Paf et dans parfait. — 4. Phonétiquement : prénom féminin — Lettre doublée. — 5. En pluie — Route nationale. — 6. Sert à digérer. — 7. Prénom féminin.

### SOLUTION

7. Asperge. — 5. UI. UN. — 6. Estomac. — 10. 2. Attaque. — 3. BA. PE. — 4. LN. — 1. Surcreux. — 7. Entrée. — 4. FI. OD. — 5. AS. NE. — 6. CA. — 2. Ustensile. — 3. RT. TA. — 5. Couteau. — 6. Sable. — 7. Entrée.

Le 1<sup>e</sup> horizontal est donné par le dessin.

**HORIZONTALEMENT.** — 2. Planète. — 3. Sur la route — Adjectif possessif. — 4. Vicelle exclamation de dédoin — En



DOCTEUR, QUAND JE VEUX DÉMARRER, LE MOTEUR TOUSSE...

# TES COLLECTIONS Styll



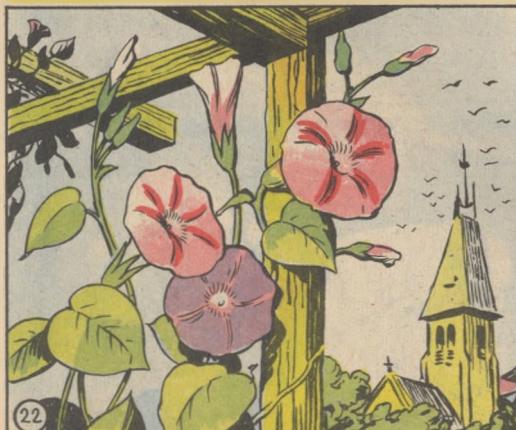
## IMAGES A DÉCOUPER



En 1903, trente-deux voitures disputent la course Paris-Madrid. Mais la course est si meurrière qu'on l'arrête à Bordeaux. Il faut dire que la vitesse avait bien augmenté depuis le Paris-Bordeaux de 1895 ; Louis Renault (dont le frère Marcel manqua un virage et se tua) réalisa la moyenne remarquable de 99.400 kilomètres à l'heure.

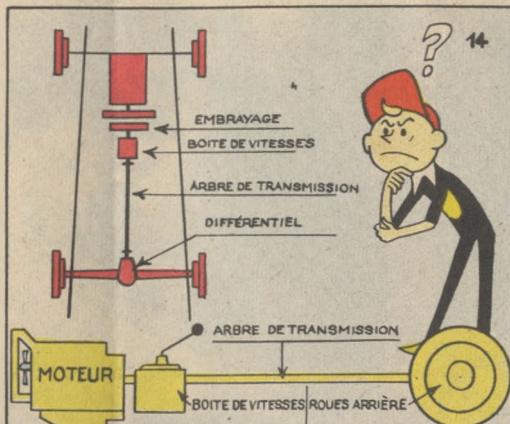


AMMAN : JORDANIE. Etat nouvellement indépendant, la Jordanie est tout entière empreinte des souvenirs du Christ. C'est là que se trouvent Jérusalem, Bethléem, Jéricho. AMMAN en est la capitale. Elle compte actuellement deux cent mille habitants et sa population s'accroît chaque jour. Au centre de la ville se dresse la mosquée rose et blanche. Au sud d'Amman, la route s'enfonce dans le désert tout proche (Asie).



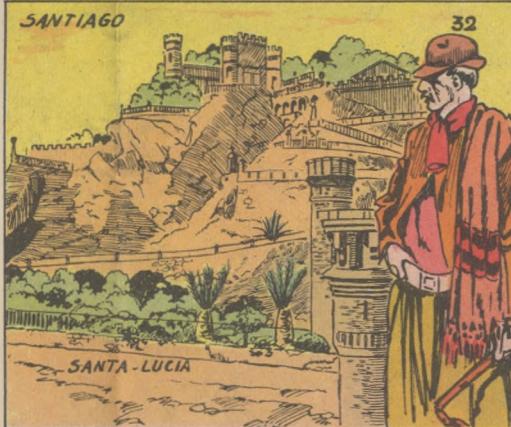
En grimpant, nous pouvons atteindre 3 à 4 mètres de hauteur au cours de l'été et garnir ainsi de nos corolles multicolores balcons, fenêtres, berceaux et charmilles. Nos fleurs ouvertes dès le petit jour sont le rendez-vous des abeilles, des faux bourdons et autres insectes lécheurs. C'est vers 1629 que l'Amérique du Sud a enrichi de mes fleurs les jardins d'Europe (ipomée pourpre ou volubilis).

a  
u  
t  
o  
m  
o  
b  
i  
l  
e



Il faut transmettre le mouvement du moteur aux roues motrices (généralement les roues arrière). Cela se fait par un système de transmission qui comprend quatre parties : a) l'embrayage, immédiatement à la sortie du vilebrequin. b) la boîte de vitesses. c) l'arbre de transmission qui réunit la boîte de vitesses au différentiel. d) le différentiel enfin qui entraîne les roues.

C  
a  
p  
i  
t  
a  
l  
e  
s



SANTIAGO, capitale du Chili, est dominée à l'est par la Cordillère des Andes, dont les premiers contreforts offrent en hiver de magnifiques pistes de ski. Au milieu de la ville, se dresse le rocher de Santa-Lucia, couronné de jardins et de grands arbres. Le climat y est sain et délicieux, mais les tremblements de terre y sont fréquents (Amérique).

f  
l  
e  
u  
r  
s



Voici déjà plus de deux siècles que mes ancêtres ont quitté la terre d'Asie. Et depuis, ma petite famille a grandi, s'est multipliée et se plaît fort bien en Europe où un accueil chaleureux lui a toujours été réservé. A côté de nos amis les géraniums, les sauges, nous apportons notre contribution au décor des maisons jusqu'à la fin de l'automne (cyclamen de Naples).



- ... que le nom de « Guadeloupe » fut choisi par Christophe Colomb lorsqu'il débarqua à Capestère, le 4 novembre 1493, car il trouvait une ressemblance entre les montagnes de l'île et celles de l'Espagne ?

- La Guadeloupe est une chaîne de montagnes au centre de l'Espagne. Sa pointe atteint 1 558 mètres.

- A cette époque, l'île était appelée « Karukéra » par ses habitants d'alors, les « Caraïbes »



- ... que lorsque les Israélites rasèrent Jéricho, dans le deuxième millénaire avant Jésus-Christ, la ville était déjà deux fois plus vieille que Rome aujourd'hui ?



- ... que le centre de la France se trouve à 35 kilomètres de Bourges, dans le Cher, près de Bruère, sur la route de Saint-Amand ? Il est marqué par une simple pyramide.



# NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavolle.

**RESUME.** — Après une longue attente, un banc de poissons est signalé aux pêcheurs de Nazaré au Portugal. Nuno les regarde partir au travail.

Délivrés de leur pesanteur, les barques voguaient, bariollées de couleurs vives, semblables à des sampans chinois ou à des pirogues malaises avec leur proue relevée peinte d'une étoile, d'une croix ou d'un œil frangé de cils qui figurait l'œil de Dieu. Elles évoquaient irrésistiblement l'extrême Asie, tandis que les hommes qui les montaient, plus basanés que des Arabes, avaient tous ces longs et orgueilleux visages des très vieilles races.

Le soleil jeta ses flèches d'or sur Nazaré-d'en-haut, encore endormi, puis il balaya la plage de Nazaré-d'en-bas d'un lent embrasement, faisant surgir la blondeur du sable comme sous les rais d'un projecteur.

Nuno avait toujours les yeux fixés sur la mer. Son regard suivait la Bom Jésus où son père ramait aux côtés de ses compagnons.

Les légères nacelles à fond plat se firent toutes petites, disparurent...

Quand il n'y eut plus que la mer, Jacinta tira timidement son frère par la manche :

— Viens, Nuno, j'ai froid.

Le « grand » prit la petite fille par la main pour marcher sur le sable mou où leurs pieds nus s'enfonçaient.

Maintenant, le soleil frappait Nazaré de tout son éclat.

C'était un très singulier village, d'une blancheur neigeuse, d'une propreté de lessive, avec des maisons chaulées jusqu'au toit et de petites rues étroites pavées de cailloux arrondis, que l'on eut dits rincés toutes les heures à grande eau, tant ils étaient nets.

Brusquement, le soleil se cacha. Nuno, à son tour, sentit le froid du matin. Il se mit à courir en entraînant Jacinta. Au moment où ils allaient gravir les marches de la rua da Patria, ils croisèrent l'homme de guet qui avait prévenu les pêcheurs de l'arrivée du banc de poissons. Le vieux semblait soucieux en regardant vers le large. Nuno se retourna.

A l'ouest, un nuage se découpa sur le ciel encore pur. Il grandissait, grossissait, devenait formidable avec des creux, des ravins, des bordures de soufre. Bientôt, il ne fut plus qu'un amoncellement de nuées chaotiques qui pesaient sur la mer comme une menace.

Angoissé, Nuno questionna le vieux pêcheur :

- Un orage ?
- Sûrement, mon garçon, et soigné !
- Les barques sont sorties ?

## Un orage et les barques sont sorties ?

L'homme passa sa main sur la tête de Jacinta et conseilla paternellement :

— Rentrez chez vous, les

ques fillettes jouaient à la marelle. Jacinta se mit de la partie et sauta gaiement à cloche-pied en faisant tournoyer ses sept jupons aux couleurs de

la petite cour de récréation et s'engouffra dans sa classe où déjà M. Joaquim surveillait ses élèves.

Il était temps pour le pauvre Nuno !

Sur les carreaux rouges et verts qui décorent le haut des fenêtres, la pluie tambourinait avec violence.

Il faisait si sombre à présent que, n'y voyant plus, tous les yeux s'étaient levés de la dictée commencée.

Irrésistiblement, les visages des fils de pêcheurs se tournaient vers la gauche, vers l'orage qui crevait en averses diluviales. Tous pensaient aux barques...

M. Joaquim tenta de calmer sa classe :

— Cela va passer. Grosse pluie ne dure pas !

Filipe Barreiro, le voisin de table de Nuno, dit d'une voix que l'émotion enrouait :

— Pour nous, on ne craint rien, Monsieur, c'est seulement pour les barques !

— Ce n'est que de la pluie, Barreiro. Il n'y a pas de vent, donc pas de danger.

Juste à cet instant, un gigantesque souffle qui semblait accourir des confins de la mer ténébreuse, secoua Nazaré et la vieille école.

D'un seul coup, les fenêtres de la classe s'ouvrirent. Nuno et l'instituteur durent lutter contre la tornade pour refermer les baies.

— Quel coup de vent !

Pourtant, il semblait n'être suivi d'aucun autre éclat, d'aucune nouvelle bourrasque.

Peu à peu rassurés, les enfants s'étaient remis à leurs devoirs.

De son écriture ronde, appliquée, Nuno achevait d'écrire :

« Le Portugal est situé au sud-ouest de l'Europe. Il offre son visage à l'Atlantique... »

(A suivre.)

## L'orage, c'est l'affaire des marins...

gosses. L'orage, c'est l'affaire des marins et ceux de Nazaré en ont vu d'autres !

Nuno soupira. Il se pencha vers sa petite sœur :

— Ecoute, je vais te conduire tout de suite à ton école. Nous y arriverons avant la pluie.

— Tu crois ? J'ai peur de l'orage, moi !

— Oui. Donne-moi la main. On va courir.

Les deux enfants se précipitèrent dans la direction de l'école neuve qui dressait ses murs roses tout au bout de Nazaré. Devant la porte, quel-

la jupe de dessus, à carreaux écossais, bien entendu.

Jacinta avait déjà oublié l'orage.

Nuno eut un sourire indulgent. Jacinta avait tout juste sept ans, tandis que Nuno, lui, en avait douze. De loin, il se sentait l'aîné, un homme.

Le nuage avait augmenté sa lourdeur, son opacité. Les ruelles de Nazaré, si africaines d'aspect, s'empilaient d'une pénombre qui avait une lavidité effrayante.

Nuno courut jusqu'à la rua da Rosa, où se trouvait l'école de garçons, traversa en trombe

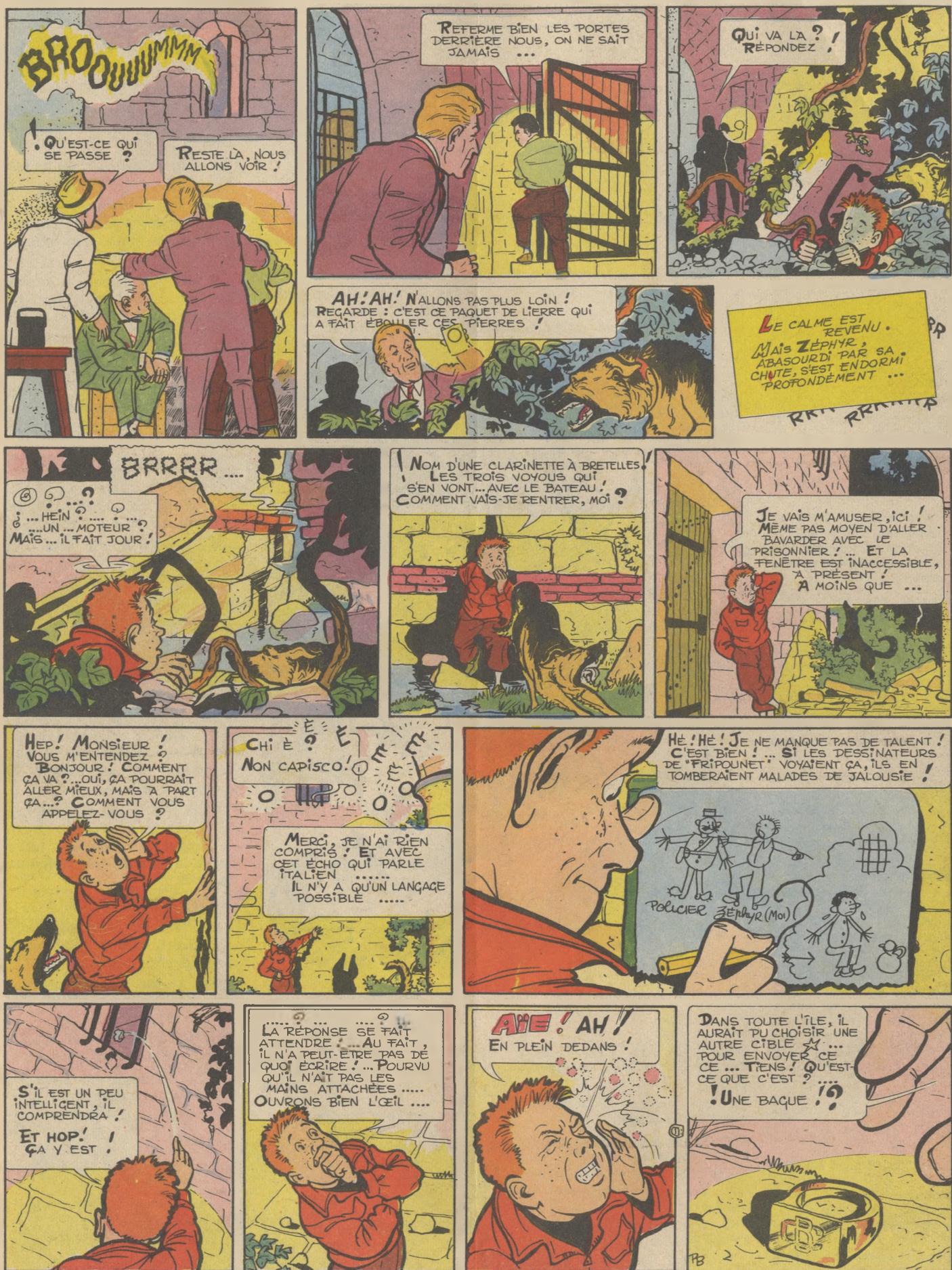
La semaine prochaine :

La « Bom Jésus »  
avait disparu...

# LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

**RESUME.** — Invités par le Signor Capidoglio, Zéphyr, Tony et Clara se sont rendus en Italie. Mais le Signor a disparu. Nos amis ont la certitude qu'une bande d'espions déserie s'emparer de documents secrets. Zéphyr semble sur une piste.



TM-LTF 18

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; indiquer lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITtré 49-95

Rééditeur exclusif de la publicité : UNIPRO,  
103, rue Lafayette, Paris-10<sup>e</sup> — Téléphone : TRU. 61-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE

Imprimé à Genève, Valais, Suisse — 12 x 16 cm — 12 francs

ABONNEMENTS (France entière)

1 an : 12 francs — à verser à l'ordre de

à suivre